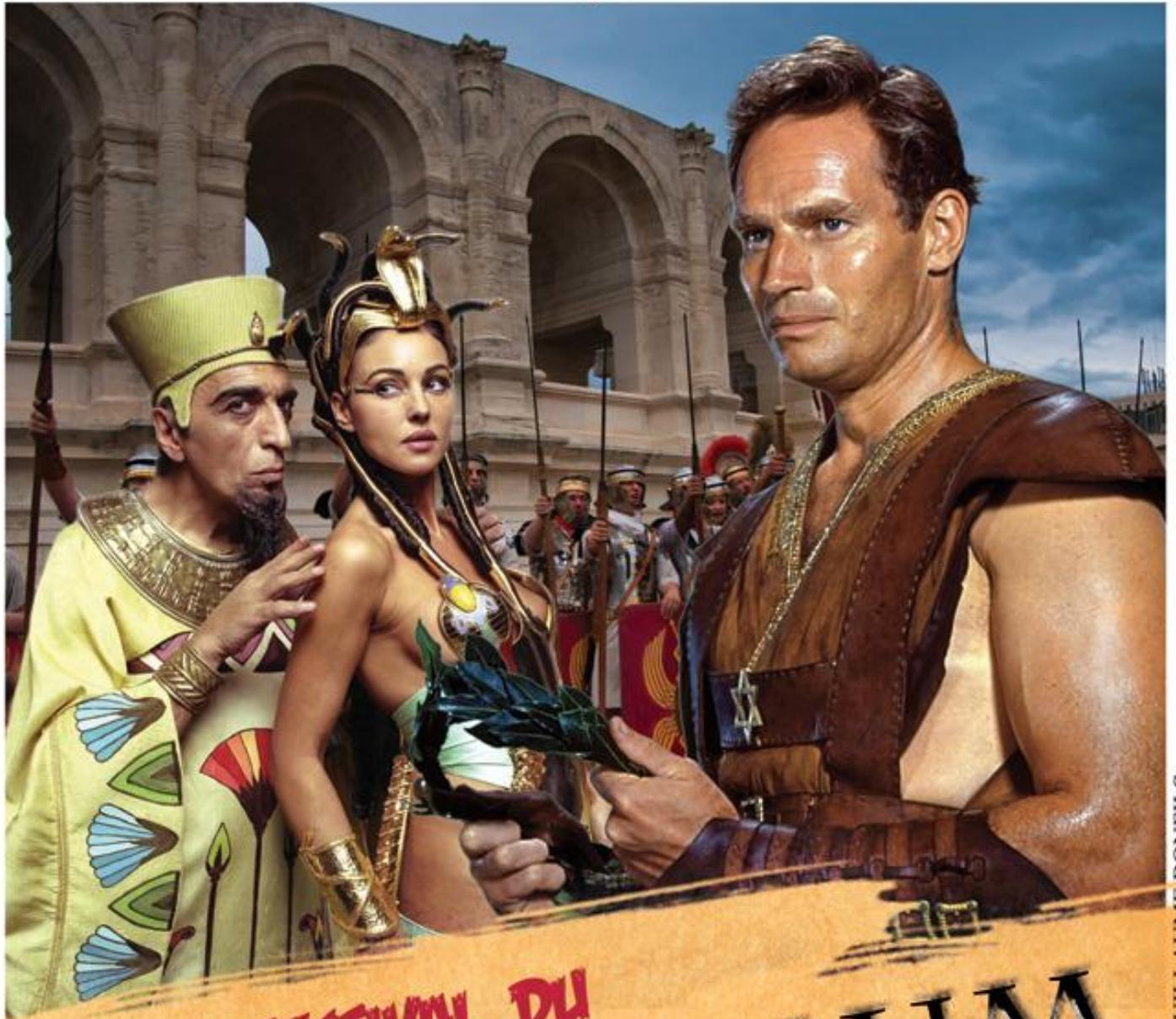


THEATRE ANTIQUE D'ARLES- 21H



25<sup>ÈME</sup> FESTIVAL DU  
FILM PEPLUM  
20 AU 24 AOUT 2012

WWW.FESTIVALPEPLUM-ARLES.COM  
TEL : 04.90.93.19.55

**Lundi 20**

**CENTURION**  
2010

**Mardi 21**

**ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLEOPATRE** 2002  
& **HERCULE SE DECHAINE**  
1962

**Mercredi 22**

**LES TITANS**  
1962  
FILM-OPERA  
CREATION ORIGINALE

**Jeudi 23**

**TROIE**  
2004

**Vendredi 24**

**BEN-HUR**  
1959





FESTIVAL PEPLUM

**Inédit en France, l'association Peplum organise depuis 1987  
un festival de films liés à son patrimoine antique.**

**Pendant une semaine au cœur de l'été sont projetés  
dans le cadre prestigieux du théâtre antique d'Arles des films du genre baptisé « peplum ».**

L'association s'attache à **satisfaire un large public,**  
mais un **public familial** qui redécouvre un style cinématographique qui revient à la mode  
avec des films récents : *Gladiator*, *Troie*, *Alexandre*, *Agora*, etc.

Par ailleurs, un réseau de passionnés s'est constitué et des relations étroites se sont créées autour  
de ce festival permettant à des **trésors cinématographiques** de ressortir de collection.

**Dans le cadre du festival Arelate, journées romaines d'Arles  
une programmation exceptionnelle  
pour la 25<sup>e</sup> édition du festival du film Peplum**

Rendez-vous du

**lundi 20 au vendredi 24 août 2012**, à 21 heures

au **théâtre antique d'Arles**

Pour suivre les projections en plein air, sur écran géant du

**XXV<sup>e</sup> FESTIVAL DU FILM PEPLUM**

Synopsis, bandes-annonces et photos des films sur le site  
**[www.festivalpeplum-arles.com](http://www.festivalpeplum-arles.com)**



FESTIVAL PEPLUM

# XXV<sup>e</sup> FESTIVAL DU FILM PEPLUM

## ARLES – AOÛT 2012

(programme sous réserve de modifications)

Beau panel pour le XXV<sup>e</sup> anniversaire du Festival ! Le casting décline à peu près toutes les périodes de l'Antiquité gréco-romaine, de l'Age du Bronze (*Troie*) à l'ultime extension de l'Empire romain (*Centurion*), avec une attention spéciale pour la période charnière de Rome I<sup>er</sup> s. avant-I<sup>er</sup> s. après J.-C. : la Fin de la République (*Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*) et la Naissance du Christianisme (*Ben Hur*). Ceci sans boudier le bon vieux ciné des salles de quartier populaires d'avant l'Ere télévisuelle, avec les exploits mythologiques d'Hercule (*Hercule se déchaîne*) et des Titans (*Les Titans*) !

### Hercule et les Titans

*Hercule se déchaîne* est un vrai «muscle opéra» et un faux film mythologique, même si le héros — interprété par Brad Harris — est bien présenté comme «Fils de Zeus». En fait, Gianfranco Parolini tourna simultanément avec la même équipe et dans les mêmes décors *La Furia di Ercole* et *Sansone* (*Samson contre Hercule*). Sans même changer de costume, Brad Harris incarnait «Hercule» le matin et «Samson» l'après-midi — un Samson sans grand rapport avec le Juge de Dan qui succomba aux charmes de Dalila ! Pour son antagoniste Serge Gainsbourg (mais oui, «Gainsbarre» !), Ménisto-ici ou Burkalla-là, mais ministre félon à tous les coups, la question ne se posait même pas ! Au torse avantageux, le rôle du super-héros sans peur et sans reproche ! Au physique ingrat («*Vous êtes si belle, et je suis si laid... moi la poussière, moi l'araignée*»), celui du traître de service.

Cependant, en dépit de tous ces codes conventionnels qui sont ceux du genre, *Hercule se déchaîne* est aussi un péplum atypique : à la fin du film, le tyran une fois abattu, le surhomme providentiel (qui faisait grincer les dents aux critiques des *Cahiers* et de *Positif*) donnait pour une fois le pouvoir au peuple. Et non plus à un héritier dynastique — car jusqu'ici, Hercule cultivait plutôt l'amitié des gens bien-nés. Mais restons quand même dans les conventions : le spectateur appréciera l'accompagnement au piano des évolutions du Ballet de Zagreb et aussi la fermeture Eclair dans le dos du figurant déguisé en gorille !

A côté, *Les Titans* sont d'un tout autre métal. Le Titane ! Non, je plaisante. D'excellente facture, le film de Duccio Tessari est certes aussi et surtout un péplum parodique, avec ses tauromachies minoennes — certes attestées par les fresques de Cnossos — mais qui plus volontiers louchent du côté des corridas mexicaines. Cependant, c'est aussi un vrai film mythologique, qui fait intervenir le Cyclope, la Méduse, le casque d'Hadès etc. Enchaînés aux Enfers, Crios et ses frères les Titans sont chargés par Zeus — en échange de leur amnistie —, de punir Cadmos, roi de Crète, lequel se prétend supérieur aux Dieux eux-mêmes. Ce Cadmos synthétise divers impies personnages de la fable, symbolisant l'*hubris*, la «démence» ! Le crime absolu, selon les Grecs. Son invulnérabilité acquise en se baignant dans le sang d'un dragon télescope celle d'Achille avec, surtout, celle de Siegfried, le héros germanique. Souligné par une jouissive musique de Carlo Rustichelli, *Les Titans* mettra à l'étrier le pied de Giuliano Gemma, chevauchant vers le vedettariat (précédemment confiné à des rôles de figurant, comme dans *Ben Hur* où il interprète le centurion qui, dans la Tour Antonia, s'interpose entre Stephen Boyd et Charlton Heston).

## Rome I<sup>er</sup> s. avant — I<sup>er</sup> s. après J.-C.

Ici le Festival oppose une superprode américaine, *Ben Hur* (1959) à une superprode «à la française», bien de chez nous, *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*. Il y en aura donc pour tous les goûts ! Nous sommes en -48. Jules César, le grand conquérant, tente — une fois pour toutes — de prouver à la reine Cléopâtre la supériorité des Romains sur les Egyptiens décadents. Mais comment résister au charme de la pulpeuse Monica Bellucci-Cléopâtre ? Ou, autour du tandem Clavier-Depardieu, à la bonne humeur des autres zouaves drainés par Alain Chabat, lui-même se réservant le rôle de Jules César ? Jamel Deboozze notamment, inénarrable dans le rôle du pitoyable architecte raté Numérobis, persécuté par son véreux confrère Amonbôfis (Gérard Darmon), qu'un impressionnant duel de magiciens opposera au druide Panoramix. (Sans oublier la cohorte de stars du showbiz qui ne font qu'effleurer le générique de fin...)

On ne présente plus *Ben Hur*, le film aux 11 Oscars qui propulsa Charlton Heston vers les rôles d'héros impavide, de saint (Moïse dans *Les Dix Commandements*), de surhomme (Gordon Pacha dans *Khartoum*), de génie (Michel-Ange dans *L'extase et l'agonie*), voire de dernier représentant de l'Humanité (*Le survivant*) lui qui auparavant, dans des westerns tel *Les grand espaces* (R. Wise), ne dédaignait pas les rôles antipathiques. N'avait-il pas, du reste, d'abord été pressenti pour le rôle de Messala ?

*Ben Hur, A Tale of Christ*, comme Lew Wallace sous-titrait son roman. Nous assistons ici à la naissance du christianisme : un juif rebelle envisage une révolte armée de son peuple contre les Romains (ces préparatifs guerriers, racontés dans le roman et dans la version muette de 1925, ont été omis dans la version 1959). Il rencontre alors le Christ, reçoit son message etc. Merveilleusement édifiant, même si, faut-il le rappeler ?, les moments forts du film restent une bataille navale et une course de chars... à vous couper le souffle.

Cette dernière respecte à la seconde près le timing des sept tours de piste, comme si on l'avait non pas mise en scène mais filmée en temps réel. Toutefois la scène où Charlton Heston (ou plutôt sa doublure Yakima Canutt) passe par-dessus la caisse du char pour atterrir sur le timon n'était pas prévue — les caméras ayant capté l'incident, les images furent gardées. Un bémol toutefois : les courses étaient suffisamment dangereuses pour que les Romains les aggravent en autorisant l'usage d'un «char de guerre grec», avec un moyeu garni de lames acérées. Ce détail n'est du reste pas dans le roman. Pour l'occasion, l'Association de l'Attelage en Pays d'Arles organisera une démonstration où l'on verra comment étaient réellement attelés les chars de l'Antiquité, sous un joug au garrot et, donc, sans palonnier. Créés par les frères Danesi, célèbres carrossiers italiens, les chars du film étaient «attelés moderne» à un palonnier au moyen de traits, avec un collier à bricole (début XX<sup>e</sup> s.).

Deux mots encore sur les pirates. Dans cet univers impitoyable que fut l'Antiquité, où prédominait la loi du plus fort et où pour le vaincu la défaite avait pour conséquence le pillage, la mort ou l'esclavage, la piraterie était considérée comme un métier tout-à-fait honorable. Ainsi dans l'*Odyssée*, Ulysse se prévaut d'avoir participé à des razzias sur les bords du fleuve Aigyptos (le Nil). A l'époque des villes-Etats, la plupart des cités étant en état de guerre permanent avec leurs voisins vivaient de la course. Les Athéniens au temps de la Guerre du Péloponnèse, les Rhodiens à l'époque hellénistique, puis les Romains s'étaient efforcés de neutraliser cette nuisance au commerce. Ainsi en 77, les pirates ciliciens avaient ravagé Ostie, le port de Rome ! Mithridate, Sertorius et même le gladiateur rebelle Spartacus chercheront leur alliance contre Rome. Ce ne sera qu'en -67, que Pompée leur ravera le clou définitivement, au cours d'une campagne de trois mois et en quadrillant toute la Méditerranée avec des moyens considérables. Définitivement ? Hum ! Opposé à Octavien et Marc Antoine, son propre fils Sextus Pompeius, les ralliera à son tour. Mais pour l'heure, la *Mare Nostrum* devenue un lac romain, la marine de guerre romaine désormais inutile devait rapidement décliner. Au temps de Néron déjà, on ne savait plus comment construire une quinquère ! Face à l'agression arabe au VIII<sup>e</sup> s., les Byzantins auront bien du mal à en retrouver les secrets de fabrication. De leurs fiévreux tâtonnements naîtra le fameux *dromon* («croiseur»).

## Le Troisième Âge d'Or du péplum

Depuis l'incroyable succès du film de Ridley Scott en 2000, «l'effet *Gladiator*» a joué, générant une impressionnante série de films, téléfilms, séries-TV et docu-fictions où se côtoient le bon et le moins bon. Ce renouveau du genre est ici illustré par *Troie* et *Centurion*.

Dans *Troie*, Wolfgang Petersen (*Das Boot*) a ravivé le souvenir du poème d'Homère en nous donnant sa vision de la guerre de Troie. Vision influencée par les fouilles archéologiques de son compatriote Manfred Korfmann, notamment quant aux dimensions de la ville (Schliemann n'avait fouillé que l'acropole, sur la butte d'Hissarlik, mais ignorait la vaste agglomération en contrebas) et l'influence des Hittites sur la civilisation troyenne.

Toutefois l'*Illiade* et ses quelque 15.694 vers, ne raconte que la colère d'Achille, soit quelques jours de la neuvième année d'un siège qui dura dix ans. Le restant de la guerre, ses causes, son développement et sa conclusion ne nous sont connus que par des sources complémentaires comme Quintus de Smyrne ou Dictys de Crète, sans oublier les tragédies d'Euripide et de Sophocle. La version la plus connue de l'épisode du Cheval de Bois est consignée au Chant II de l'*Enéide* de Virgile.

Une telle masse d'anecdotes ne pouvant tenir en deux heures de film, il a bien fallu choisir, retailleur, simplifier pour obtenir un récit cohérent. Ainsi, par exemple, Achille fut tué bien avant que les Grecs n'investissent la ville, et c'est son fils Pyrrhos qui viola la princesse troyenne Polyxène. Amoureux de Polyxène et courroucé contre Agamemnon, Achille s'apprêtait à passer dans le camp troyen; mais c'était une embuscade au cours de laquelle Pâris le tua d'une flèche dans le talon. Dans le film, le rôle de Pyrrhos se fond dans le destin de son père Achille, aussi Brad Pitt ne meurt-il de la flèche de Pâris... qu'au cours de la fatale nuit où les Achéens prirent la ville.

Tourné en 2010, *Centurion* nous offre l'occasion de rappeler que tout film est, avant tout, un témoin de l'époque où il a été conçu — y compris, bien entendu, les films qui prétendent nous rappeler des événements historiques survenus voici 2.000 ans ou davantage. Des quatre légions qui conquièrent l'île de Bretagne en 43 de n.E. et y demeurèrent en occupation, l'on perdit trace de l'une d'elles aux alentours de 120 de n.E. : la *IX Hispana*. De là à supposer qu'elle fut exterminée quelque part en Ecosse, dans les Lowlands, voire dans les Highlands... En effet, ce fut à ce moment que l'empereur Hadrien entreprit la construction du fameux mur qui porte son nom, séparant la Bretagne romaine (qu'on n'appelait pas encore «Angleterre») du *barbaricum* des Pictes, au Nord. Ceci constituant peut-être l'explication de cela. C'était là une conception du XIX<sup>e</sup> s. Depuis lors, on a retrouvé aux Pays-Bas des briques estampillées par la IX<sup>e</sup>, postérieures à cette date. Reste une belle légende historique qui a inspiré la romancière Rosemary Sutcliff : on avait retrouvé à Silchester (*Calleva Atrebatum*), une Aigle légionnaire romaine sans ailes. Il y eut diverses interprétations pour expliquer comment elle était arrivée là, et la romancière en tira un roman en 1954. Celui-ci devint en 1976 un feuilleton TV, *Eagle of the Ninth* (Michaël Simpson, BBC2 Scotland), et plus récemment deux films de cinéma : *Centurion* (Neil Marshall, 2010) et *Eagle of the Ninth* (Kevin Macdonald, 2011). Aucun Etat n'aimant à reconnaître ses échecs — en particulier ses échecs militaires — le spectaculaire et violent film de Neil Marshall arrivera à une conclusion pessimiste bien dans l'air du temps...

Michel Éloy

Journaliste et spécialiste de l'antiquité au cinéma

**Pour marquer le quart de siècle de sa création, le festival propose**  
**une création joyeusement contemporaine :**  
**le film Les titans présenté sous forme de ciné-opéra**

**Création de Sentimental Noise pour un ensemble musical et un film,  
"Les Titans" réalisé par Duccio Tessari en 1962 (97 minutes)**

***Le ciné-opéra consiste à recréer un environnement musical et sonore sur un  
film parlant en substituant à la parole des acteurs la voix des chanteurs.***

***L'ensemble professionnel Sentimental Noise  
(Soprano, Ténor, Basse Baryton, piano et électronique)  
s'est associé pour cet anniversaire à l'ensemble vocal d'Arles  
pour cette réalisation joyeusement contemporaine.***



FESTIVAL PEPLUM

## XXV<sup>e</sup> FESTIVAL DU FILM PEPLUM

### ARLES – AOÛT 2012

*(programme sous réserve de modifications)*

En marge du festival, la *taberna romana* vous propose

**un voyage gastronomique dans le temps**

**grâce à ses *gusti* (tapas romaines) et boissons inspirés de la cuisine antique.**

Tous les soirs, de 19 heures à 1 heure, espace gourmand du théâtre antique.



FESTIVAL PEPLUM

---

## Lundi 20 : **LE DESTIN TRAGIQUE D'UNE LEGION**



### CENTURION

(Interdit au moins de 12 ans)

Réalisation : Neil Marshall, 2010 (97 minutes).

Images : Sam McCURDY

Musique : Ilan ESHKERI

Avec : Michael FASSBENDER (centurion Quintus Dias) — Andreas WISNIEWSKI (commandant Gratus) — Dave LEGENO (Vortex) — Axelle CAROLYN (Aeron) — Dominic WEST (général Titus Virilus) — J.J. FEILD (Thax) — Lee ROSS (Septus) — David MORRISSEY (Bothos) — Simon CHADWICK (messager Carlisle) — Ulrich THOMSEN (Gorlacon) — Ryan ATKINSON (fils de Gorlacon) — Paul FREEMAN (gouverneur Agricola) — Olga KURYLENKO (Étain) — Jake MASKALL (officier romain Argos) — Eoin MACKEN (Achivir) — Dermot KEANEY (chasseur picte) — Liam CUNNINGHAM (Brick) — Noel CLARKE (Macros) — Dimitri LEONIDAS (Léonidas) — Riz AHMED (Tarak) — Imogen POOTS (Arianne) — Dylan BROWN (garde romain) — Rachael STIRLING (Druzilla) — Michael CARTER (général Antoninus) — Tom MANNION (général Tesio) — Peter GUINNESS (général Cassius).

117 après Jésus-Christ: l'Empire Romain règne sur tout l'Occident. Pourtant, aux confins glacés du nord de l'Angleterre, l'armée romaine se heurte à la tribu des Pictes, des barbares sanguinaires qui maîtrisent parfaitement l'environnement. Afin d'éradiquer la menace, le Gouverneur local fait appel à la légendaire IX<sup>e</sup> légion du général Titus Virilus, le bataillon d'élite de l'Empire. Mais, contre toute attente, la colonne se fait massacrer au cours d'une terrible embuscade et son général est fait prisonnier. Seul le centurion Q. Dias et quelques survivants échappent miraculeusement au carnage. Au lieu de battre en retraite, ces guerriers solitaires décident de tenter l'impossible: s'enfoncer en territoire ennemi pour délivrer Virilus...

*Un film qui n'est pas sans rappeler La proie nue (The Naked Prey, de et avec Cornell Wilde, 1966), Les chasses du Comte Zaroff (The Most dangerous Game, Irving Pichel & Ernest B. Schoedsack, 1932 — avec Joel McCrea) ou Course au Soleil (Run for the Sun, Roy Boulting, 1956 — avec Richard Widmark): d'abord la traque d'un homme, puis d'une poignée de soldats désarmés, harcelés par des ennemis acharnés et connaissant le terrain. Des hommes qui donneront ce qu'ils ont de meilleur, et surtout de pire en eux.*

*Le film reprend le thème du roman pour adolescents de Rosemary Sutcliff, L'Aigle de la IX<sup>e</sup> Légion, <LIEN <http://www.peplums.info/pep54a.htm>> mais traité d'une manière plus adulte... c'est-à-dire plus dure et réaliste.*

**La projection sera suivie à l'espace gourmand d'une rencontre avec Christophe Champclaux, animateur et formateur sur l'histoire du cinéma, sur les thèmes : Le mythe de la IX<sup>e</sup> Légion, Boadicee et Arthur.**

---



FESTIVAL PEPLUM

Mardi 21 : **LA NUIT DU PEPLUM**

Première projection

**ASTERIX ET OBELIX :  
MISSION CLÉOPÂTRE**



Réalisation : Alain Chabat, 2002 (107 minutes).

D'après la BD de René Goscinny et Albert Uderzo, Astérix et Cléopâtre, 1964

Images : Laurent Dailland A.F.C.

Musique : Philippe Chany

Avec : Christian CLAVIER (Astérix) — Gérard DEPARDEU (Obélix) — Jamel DEBBOUZE (Numérobis) — Monica BELLUCCI (Cléopâtre) — Gérard DARMON (Amonbofis [*V.Angl.* : Pyradonis]) — Alain CHABAT (Jules César) — Claude RICH (Panoramix [*V.Angl.* : Miraculix]) — Edouard BAER (Otis, scribe de Numérobis) — DIEUDONNE (général Caius Céplus) — Pierre TCHERNIA (narrateur/centurion Caius Gaspachoandalus) — Chantal LAUBY (Cartapus, l'espionne de César) — Isabelle NANTY (Itinériss, la syndicaliste [*V.Angl.* : Vodafonis]) — Dominique BESNEHARD (goûteur) — Marina FOÏS (Sucettalanis, courtisane) — Noémie LENOIR (Guimieukis, courtisane aimée d'Astérix) — Fatou N'DIAYE (Exlibris, courtisane) — Monia MEFLAHI (Myosotis, courtisane) — Jean BENGUIGUI (Malococis, maître d'œuvre malheureux) — Michel CREMADES (Triple Patte) — Bernard FARCY (Barbe Rouge) — Sophie NOËL (fille de Barbe Rouge) — Mouss DIOUF (Baba) — Philippe CHANY (Maori Mataf)

La reine d'Egypte Cléopâtre décide, pour défier son amant «l'Empereur romain» Jules César, de construire en trois mois un palais somptueux. Pour ce faire, elle fait appel à l'architecte Numérobis.

Celui-ci, conscient du défi à relever, cherche de l'aide auprès de son vieil ami Panoramix. Le druide fait le voyage en Egypte avec Astérix et Obélix. De son côté, Amonbofis, l'architecte officiel de Cléopâtre, jaloux de ce que la reine ait choisi Numérobis pour construire le palais, va tout mettre en œuvre pour faire échouer son concurrent.

*Pantalonnade inspirée de l'album BD/du dessin animé de Goscinny et Uderzo, qui sonna le glas de la carrière de Christian Clavier dans le rôle d'Astérix. En effet, c'est le comparse Numérobis — incarné par Jamel Debbouze — qui à force de gesticulations volera la vedette au tandem des célèbres Gaulois.*

**Entracte**



FESTIVAL PEPLUM

## Deuxième projection

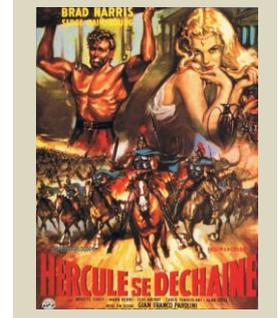
### HERCULE SE DECHAÎNE

Réalisation : Gianfranco Parolini, 1962 (95 minutes).

Scénario : Gianfranco Parolini, Giorgio C. Simonelli, C. Madison

Images : Francesco Izzarelli A.I.C.

Musique : Carlo Innocenzi.



Avec : Brad HARRIS (Hercule) — Brigitte COREY [= Luisella BONI] (Daria) — Mara BERNI (Cnydia) — Elke ARENDT [ARHENDT] — Carlo TAMBERLANI — Serge GAINSBURG (Ménistos) — Alan STEEL (Janak) — Gianfranco GASPARRI — Giuseppe MATTEI — Irene PROSEN — Romano GHINI — Ivan DORRIC — Nick STEFANINI — Natascia POLAVSHENKO.

Hercule revient d'un de ses «travaux» et traverse les terres de son ami, le roi Nisias, lorsque ses chevaux se cabrent devant un groupe de rebelles qui essayent de l'attaquer. Il a rapidement raison de ceux-ci et reprend son chemin pour le Royaume d'Arpad. Là, il apprend que Nisias est mort et que son trône est maintenant occupé par sa fille Cnydia, une femme ambitieuse mais dominée par Ménistos. Ce dernier a soudoyé une armée de mercenaires, pour soumettre le peuple et lui faire construire des remparts cyclopéens, qui devraient rendre la ville inexpugnable.

Hercule s'allie à Hérédion, le chef des rebelles, libère sa fiancée et 200 esclaves, qui vont grossir les rangs des réprouvés. Ménistos, après avoir essuyé plusieurs défaites infligées par Hercule, organise une attaque en masse contre Hérédion. Informé par sa sœur Daria des projets de son ennemi, ce dernier décide, avec Hercule, de déplacer son camp. Toutefois, les mercenaires de Ménistos trouvent les femmes des rebelles et tuent Vélia, fiancée du jeune Hermès, ami d'Hercule. Alors ce dernier ne retient plus sa colère et met au point avec Hérédion un plan d'attaque contre la ville...

*Un «Hercule» que rien — absolument rien — ne rattache à la mythologie grecque. On y retrouve de manière assez inattendue Serge Gainsbourg dans un rôle de méchant. Après la vogue du péplum, sous le pseudonyme de Frank Kramer, G.F. Parolini continuera sa carrière comme réalisateur... de polars, souvent avec son acteur fétiche Brad Harris (Commissaire X).*

**Les projections seront précédées d'une pompa romaine,  
de présentation et de combats de gladiateurs par ACTA.**

*Deux films pour le prix d'un !*







FESTIVAL PEPLUM



**Jeudi 23 :**

## **ENTREZ DANS LA MYTHOLOGIE GRECQUE**

### **TROIE**

Réalisation : Wolfgang Petersen, 2004 (155 minutes).  
Scénario : David Benioff (d'après le poème d'Homère)  
Images : Roger Pratt B.S.C.  
Musique : James Horner.



Avec : Brad PITT (Achille) — Eric BANA (Hector) — Orlando BLOOM (Pâris) — Diane KRUGER (Hélène) — Sean BEAN (Ulysse) — Brian COX (Agamemnon) — Peter O'TOOLE (Priam) — Brendan GLEESON (Ménélas) — Saffron BURROWS (Andromaque) — Rose BYRNE (Briséis) — Julie CHRISTIE (Thétis) — Garrett HEDLUND (Patrocle) — Adoni MAROPIS (officier d'Agamemnon) — James COSMO (Glaucus[général]) — Julian GLOVER (Triopas) — Tyler MANE (Ajax) — Owain YEOMAN (Lysandre) — Nathan JONES (Boagrius) — Adoni MAROPIS (officier d'Agamemnon) — Jacob SMITH (jeune messenger) — John SHRAPNEL (Nestor) — Siri SVEGLER (Polydora) — Lucie BARAT (servante d'Hélène) — Ken BONES (Hippasus) — Manuel CAUCHI (vieux pêcheur spartiate) — Mark Lewis JONES (Tecton) — Garrett HEDLUND (Patrocle) — Sean BEAN (Ulysse) — Frankie FITZGERALD (Enée).

1193 av. n.E. — Le grand roi de Mycènes, Agamemnon, a étendu sa puissance à toutes les cités de la Grèce, contraintes de gré ou de force à entrer dans son alliance. La dernière province à lui tenir tête est la Thessalie du roi Triopas. Achille de Phthie, fils de Pélée et de Thétis, est le meilleur de ses alliés mais non de ses sujets, car ce jeune héros qui ne rêve que de gloire guerrière, éprouve le plus profond mépris pour le tyran autocrate. Vif comme l'éclair, Achille étripe le géant Boagrius, champion de Triopas — donnant une province de plus à Agamemnon —, avant de retourner chez lui vaquer à ses occupations favorites : lutiner les filles et exercer son jeune cousin Patrocle au maniement des armes.

A Sparte, pendant ce temps, le roi Ménélas — frère d'Agamemnon —, guerrier intrépide mais sage, reçoit les ambassadeurs troyens Hector et Pâris, fils du roi Priam. Il conclut la paix avec sa vieille ennemie, Troie. Mais le prince Pâris, qui a le sang chaud, a compris que sa reine Hélène — épouse d'un homme beaucoup plus âgé — se languit au milieu de ses femmes... Les deux jeunes gens s'aiment, et Pâris convainc Hélène d'embarquer clandestinement à bord du navire troyen qui le ramène chez lui, en compagnie de son frère Hector.

*Ma génération se souvient du superbe Stanley Baker dans Hélène de Troie de Robert Wise — le poil noir, barbu et moustachu, à la limite du guerrier satanique jailli des Enfers pour le malheur des Troyens. De Gordon Mitchell aussi, dans La colère d'Achille, avec son visage taillé à la serpe ! Mais face au charismatique Steve Reeves (Enée) mieux vaut oublier le sympathique Arturo Dominici, à contre-emploi dans La Guerre de Troie de Giorgio Ferroni ! Mais le blond et juvénile Brad Pitt (il a trente ans au moment du tournage) est parfait dans le rôle ingrat du champion d'une mauvaise cause, dont il illustre une facette bien différente de celles proposées par ses prédécesseurs. Celle du guerrier-enfant, que sa mère cachait*

*parmi les filles de Télépôleme pour lui éviter de rencontrer dans les plaines venteuses de Troie son fatal destin. Ce personnage un peu féminin n'était-il pas «le plus beau des Grecs», avant même Nireus (Il., II, 671 sq.) ?*

*Les films relatifs à la Guerre de Troie sont généralement mal reçus dans la patrie d'Homère : autres temps, autres mœurs; d'autres valeurs ont remplacé l'archaïque culte de la vengeance et des affronts lavés dans le sang, exaltés par le poème. En son temps déjà, Euripide s'était interrogé sur la détresse des vaincus, des femmes violées, des enfants massacrés.*

*A propos de ce film : click. <LIEN <http://www.peplums.info/pep18a.htm> >*

*Signalons la toute récente BD de Nicolas Jarry & Erion Campanella Ardisha, Troie (Soleil, 2012), qui par moment s'inspire des images du film.*

Dans la Grèce antique, l'enlèvement d'Hélène, reine de Sparte, par Paris, prince de Troie, est une insulte que le roi Ménélas ne peut supporter. L'honneur familial étant en jeu, Agamemnon, frère de Ménélas et puissant roi de Mycènes, réunit toutes les armées grecques afin de faire sortir Hélène de Troie.

Mais en réalité, la sauvegarde de l'honneur familial n'est qu'un prétexte pris par Agamemnon pour cacher sa terrible avidité. Celui-ci cherche en fait à contrôler Troie et à agrandir son vaste empire. Aucune armée n'a jamais réussi à pénétrer dans la cité fortifiée, sur laquelle veillent le roi Priam et le prince Hector.

L'issue de la guerre de Troie dépendra notamment d'un homme, Achille, connu comme le plus grand guerrier de son époque. Arrogant, rebelle, et réputé invincible, celui-ci n'a d'attache pour rien ni personne si ce n'est sa propre gloire...





FESTIVAL PEPLUM

Vendredi 24 : **LE FILM AUX 11 OSCARS**

**La course de chars qui a marqué l'histoire du cinéma**

### BEN-HUR

Réalisation film : William Wyler, 1959 (212 minutes).

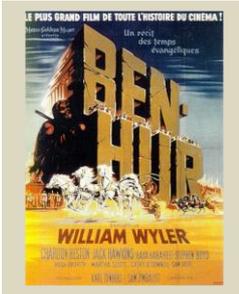
Réalisation course de chars : Andrew Marton, Yakima Canutt (et ses fils Joe — doublure de Ch. Heston — et Taps) & Mario Soldati [et Sergio Leone, assistant non crédité]

Réalisation bataille navale : Richard Thorpe

Scénario : Karl Tunberg [et Christopher Fry & Gore Vidal, non crédités]  
(d'après le roman du général Lew Wallace, Ben Hur, 1880)

Images : Robert L. Surtees A.S.C.

Musique : Miklos Rozsa.



Avec : Charlton HESTON (Judas Ben Hur) — Jack HAWKINS (Quintus Arrius) — Stephen BOYD (Messala) — Haya HARAREET (Esther) — Hugh GRIFFITH (cheik Ildérim) — Martha SCOTT (Myriam) — Sam JAFFE (Simonidès) — Cathy O'DONNELL (Tirzah) — Finlay CURRIE (Balthasar) — Frank THRING (Ponce Pilate) — Terence LONGDON (Drusus) — André MORELL (Sextus) — Marina BERTI (Flavia) — Georg RELPH (empereur Tibère) — Adi BERBER (Malluch) — Stella VITELLESCHI (Amrah) — José GRECI (Marie) — Laurence PAYNE (Joseph) — John HORSLEY (Spintho) — Richard COLEMAN (Metellus) — Duncan LAMONT (Marius) — Ralph TRUMAN (aide de camp de Tibère) — Richard HALE (Gaspar) — Reginald LAL SINGH (Melchior) — David DAVIES (questeur) — Dervis WARD (geôlier) — Claude HEATER (Jésus-Christ) — Mino DORO (Gratus) — Robert BROWN (chef des rameurs) — John GLENN (rameur n° 42) — Maxwell SHAW (rameur n° 43) — Emile CARRER (rameur n° 28) — Tute LEMKOW (lépreux) — Howard LANG (hortator) — Ferdy MAYNE (capitaine du navire de secours) — John LE MESURIER — Stevenson LANG (aveugle) — Aldo MOZELE (Barca) — Thomas O'LEARY (signaleur de la course) — Sergio CIANI [= Alan STEEL] (annonciateur des chars [non crédité]) — Giuliano GEMMA (officier [non crédité]).

Dans la septième année du règne de César Auguste, il fut enjoint à tous les habitants de Judée de retourner à leur lieu de naissance pour y être recensés. Parmi eux se trouvaient un homme nommé Joseph et une femme nommée Marie. Ils furent contraints de loger dans une étable et c'est là que naquit un Enfant qui devait changer le destin de l'Humanité...

L'histoire de Ben Hur commence près de trente ans après, lorsque le tribun Messala revient à Jérusalem où il a passé sa jeunesse. Il doit y assurer le commandement des troupes romaines de Judée. Sa première visite est pour Judas Ben Hur, dernier descendant d'une noble famille juive, jadis son ami d'enfance. Heureux de se retrouver, les deux hommes sentent néanmoins qu'un fossé les sépare. Pour Messala, il n'existe que la puissance romaine; pour Ben Hur rien n'est au-dessus de la liberté de son peuple.

*Le plus grand de tous les péplums, avec ses spectaculaires bataille navale et course de chars : la version 1959 renfloua les caisses de la M.G.M. tandis que la Cléopâtre (1963) de la Fox en obérait les finances. Paru en*

1880, le roman de Lew Wallace, devint à Broadway une pièce de théâtre montée par Klaw & Erlanger, avec William S. Hart dans le rôle de Messala et William Farnum dans celui de Ben Hur (1899). Une première version cinématographique, mais pirate, fut produite par la Kalem en 1907 avec aux commandes Sidney Olcott & Frank Oakes Rose (qui tenait également le rôle de Ben Hur). Elle durait quinze minutes et la course de chars fut tournée sur une plage de Manhattan, avec le concours de pompiers hippomobiles. Le film ayant été tourné sans autorisation, Klaw et Erlanger obtinrent du producteur 25.000 dollars de dommages et intérêts — ce fut la première reconnaissance du droit d'auteur dans le cinéma américain. La M.G.M. en achètera ensuite des droits et alla le tourner à Rome avec pour réalisateur Fred Niblo (qui succédait à Charles Brabin qui l'avait commencé). Cette nouvelle version durait 143 minutes; le «latin lover» Ramon Novarro y incarnait Ben Hur, opposé à Francis X. Bushman (Messala).

Après l'immortelle version et remake de 1959, le Grand Cirque de France dirigé par Alexis Gruss jr (en association avec Radio-Télé-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo) monta de 1961 à 1965 un «Ben Hur vivant» écrit par Roger Bourgeon. En 1975, Jean Richard reprendra «Ben Hur vivant», le temps d'une seule saison.

Depuis lors, on a encore eu droit à un dessin animé Ben Hur signé Bill Kowalchuk, avec Charlton Heston narrateur (2003); un spectacle de Robert Hossein, écrit par Alain Decaux, au Stade de France (2006), ainsi qu'un téléfilm britanno-canado-hispano-allemand en deux parties, réalisé par Steve Shill (2010).

Par ailleurs, on ne compte plus les «suites» romanesques (The Quest of Ben Hur, Karl Tunberg & Owen Walford (1981); Le Fils de Ben Hur, Roger Bourgeon (1963), etc.) ni les adaptations BD, dont le récent Ben Hur de Jean-Yves Mitton en quatre volumes (Delcourt, 2008).

A noter que les années '80 faillirent nous en donner une version «cinéma-bis», Regency Productions annonçant au Festival de Cannes son projet d'un péplum-SF par Lucio Fulci : «Roma 21<sup>st</sup> Century : Ben Hur vs. Spartacus» (1983). Le film sortira en France sous le titre 2072 Les mercenaires du Futur (1984).

Tout a déjà été dit sur Ben-Hur. C'est sans nul doute le film le plus spectaculaire de tous les temps, qui a valu à Charlton Heston un Oscar à Hollywood.

Un an de préparation, trois mois de tournage, des milliers de figurants, une reconstitution historique entièrement tournée en studio... mais BEN-HUR c'est aussi trois heures passionnantes où se mêlent une grande histoire d'amour, une lutte fratricide sans merci, et l'honneur meurtri d'une famille juive, au temps du Christ.

Un des moments les plus mémorables de ce film restera pour toujours cette course de chars meurtrière qui lui permit de conquérir 11 Oscars à Hollywood, en faisant ainsi le film le plus couronné de l'histoire du cinéma.

**La projection sera précédée  
de la présentation d'une reconstitution de chars romains  
par Ange Ruiz, Président de l'association des Auriges des attelages en pays d'Arles,  
avec la participation de l'association Augustus Caesar Praetoria, présidée par Valerio Bello.**

**Rendez-vous à 20h30 au théâtre antique.**





FESTIVAL PEPLUM

## **BILLETTERIE**

**Boutique du Festival** : place de la République (du 20 au 24 août, de 10h à 18h30)

**Guichet du Théâtre antique**, à partir de 20h30 le soir de la projection

**Plein Tarif** : Par soirée : **7 €** / Abonnement aux 5 films : 28 €

**Tarif réduit** : Par soirée : **3 €** / Abonnement aux 5 films : 12 €

- ♦ Enfants (moins de 12 ans)
- ♦ Titulaires de la carte de membre de l'association Peplum ou *Arelate, journées romaines d'Arles*
- ♦ Abonnés en via
- ♦ Détenteurs d'un pass délivré par la ville d'Arles pendant le festival (passeport Advantage arlésien exclu)
- ♦ Détenteurs d'un billet d'entrée au Musée départemental Arles antique (daté du même jour) (sauf Abonnement)

## **RENSEIGNEMENTS**

Association Peplum : Tél. : 04.90.93.19.55 ou courriel : [assoc.peplum@cegetel.net](mailto:assoc.peplum@cegetel.net)

**Site Internet** : [www.festivalpeplum-arles.com](http://www.festivalpeplum-arles.com)  
[www.festival-arelate.com](http://www.festival-arelate.com)



## **PARTENAIRES**

Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Conseil général des Bouches-du-Rhône

Ville d'Arles

Festival *Arelate, journées romaines d'Arles*

Michel ELOY, Journaliste et spécialiste de l'antiquité au cinéma [www.peplums.info](http://www.peplums.info)

Edition Harmonia mundi

Radio France bleu Provence

## **INTERVENANTS**

Christophe Champclaux

ACTA [www.acta-archeo.com](http://www.acta-archeo.com)

Sentimental Noise [www.sentimentalnoise.com](http://www.sentimentalnoise.com)

Ensemble Vocal d'Arles [www.ensemble-vocal-arles.fr](http://www.ensemble-vocal-arles.fr)

Auriges des attelages en pays d'Arles [www.auriges.attelage-arles.fr](http://www.auriges.attelage-arles.fr)

*Augustus Caesar Praetoria* [www.augustus-caesar.com](http://www.augustus-caesar.com)